

JACQUES FONTAINE

Mort et résurrection, (BST) Dernier jour la route d'Emmaüs et fin du jour 15
suite et commencement...

... Le premier jour de la semaine,
Rappelez-vous, à la fin du chapitre 20 de Saint Jean, le dialogue avec Marie-Madeleine,
*Jésus lui dit : « Va trouver mes frères et dis-leur : je monte vers mon Père et vers votre Père,
vers mon Dieu et votre Dieu ».*¹

On peut dire, au fond, que toute l'expérience de Dieu (au cours de la BST) se résume dans un
seul mot d'une seule syllabe, cette proposition grecque, [πρὸς] pros, qu'on ne sait comment
traduire, qui se trouve au début de l'évangile de Saint Jean :

*Au commencement était le Verbe et le Verbe était « pros Théon » en relation avec Dieu,
et le Verbe était Dieu.*²

Le Verbe détourne en quelque sorte cet élan éternel qu'il a vers le Père pour passer parmi
nous. On a fait tous les détours en surface et en profondeur pour être sur la trajectoire de ce
passage, nous nous sommes rencontrés et puis il nous entraîne vers son Père devenu notre
Père. C'est Saint Ignace qui parle de l'Esprit qui est comme une source en nous et qui crie :
« Allons vers le Père ! » C'est tout le voyage ...

L'image de Dieu parfaite est venue nous rechercher, nous pauvres images de Dieu qui avions
un peu renoncé à l'aventure du bonheur. Il est venu nous rencontrer et il nous entraîne dans
son élan. Et maintenant : *Par lui, avec lui et en lui dans l'Esprit-Saint, tout honneur et toute
gloire...* Vous sentez ? Tout le voyage que nous avons fait peut se résumer dans un seul mot,
monosyllabique, PROS.

Avec la résurrection de Jésus, c'est Dieu qui sort de son silence et qui ne laisse pas le Juste
voir le Shéol. Au matin de Pâques, Il prend en main sa cause et à la face du monde, Il le
ressuscite.

Si notre foi s'arrêtait derrière la pierre du tombeau qu'on a roulée sur le cadavre de Jésus,
dans la nuit du Vendredi Saint, eh bien
*nous serions les plus malheureux des hommes.*³

Ce qui fait justement tout le dynamisme de l'espérance chrétienne, ce qui faisait vivre les
martyrs, c'est cette certitude que si nous marchons comme il a marché, si nous passons par où
il est passé, nous parviendrons là où il est. Il y a une « tête de pont » par-delà l'absurde, c'est
toute la spiritualité du baptême.

Nous ne sommes plus du tout dans des spéculations consolatrices, nous sommes dans le
réalisme de l'histoire. Il faut se rendre compte aussi que ce n'est pas simplement une certitude
pour notre dernier moment, quand on sera sur notre lit de mort et qu'il n'y aura plus rien
d'autre. C'est quelque chose qui est déjà inscrit, par le baptême, au plus profond de notre être,
par le « caractère baptismal », comme disent les théologiens. Ce caractère de mort et de
résurrection a été imprimé au plus profond de nous-mêmes par le baptême.

¹ Jn 20,17

² Jn 1,1. Le Verbe était avec Dieu, littéralement, était vers DIEU. Saint Jean malmène la langue grecque pour
contraindre un verbe d'état à exprimer le mouvement. Il écrit *pros ton théon* au lieu de *pros théon* : depuis le
commencement le Fils « est en élan vers » le Père.

³ 1 Co 15,19

Saint Paul le dit dans l'épître aux Romains :

Ignorez-vous que, baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi d'une vie nouvelle... Si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivrons avec lui,... ⁴

Saint Paul a vécu ce mystère de mort et de résurrection sur la route de Damas et tout au long de sa vie il a fait l'expérience que ce baptême reçu se traduisait, instant par instant, un peu comme à chaque moment on inspire on reçoit la vie, on expire on rend notre souffle. Viendra un moment où nous rendrons notre dernier souffle mais dans la certitude que Dieu à qui nous remettons ce dernier souffle nous le rendra. Il est capable de nous recréer, lui qui nous a créés.

Dans la 2^e épître aux Corinthiens, il est obligé de faire son apologie contre ses détracteurs et il parle, là, d'une expérience extraordinaire : il fait l'expérience que le caractère baptismal, inscrit au plus profond de lui-même agit à chaque moment de son existence : il meurt et il ressuscite ! Écoutons-le plutôt :

Mais ce trésor nous le portons dans des vases d'argile

Il parle aussi de l'Évangile comme d'un dynamisme, d'un trésor, mais que l'on porte dans des cruches. On est tous des vases d'argile extrêmement fragiles protégeant ce trésor. Ce dynamisme, ce trésor apparaît d'autant plus que la cruche casse ! Un peu comme dans l'histoire de Gédéon⁵ : c'est quand les cruches cassent que la lumière sort et que les trompettes mettent l'ennemi en fuite, les trompettes de la prédication...

*pour que cet excès de puissance soit de Dieu et ne vienne pas de nous.*⁶

Et ça, il le dit dès la première lettre aux Corinthiens :

*Je n'ai rien voulu savoir parmi vous, sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié. Je suis venu à vous faible, craintif et tout tremblant, et ma parole et mon message n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse; c'était une démonstration d'Esprit et de puissance, pour que votre foi reposât, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.*⁷

Et, ici, dans la 2^e épître aux Corinthiens :

Nous sommes pressés de toutes parts, mais non pas écrasés; ne sachant qu'espérer, mais non désespérés; persécutés, mais non pas abandonnés; terrassés, mais non annihilés. Nous portons partout et toujours en notre corps les souffrances de mort de Jésus, pour que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre corps. Quoique vivants en effet, nous sommes continuellement livrés à la mort à cause de Jésus, pour que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre chair mortelle. Ainsi donc, la mort fait son œuvre en nous, et la vie en vous. Mais, possédant ce même esprit de foi, selon ce qui est écrit : J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé, nous aussi, nous croyons, et c'est pourquoi nous parlons, sachant que Celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera nous aussi avec Jésus, et nous placera près de lui avec vous...

*Nous ne faiblissons pas. Au contraire, même si notre homme extérieur s'en va en ruine, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour.*⁸

Il parle, dans l'épître aux Éphésiens, du baptême :
*on revêt l'Homme Nouveau*⁹

⁴ Rm 6,3

⁵ Jg 7,19-21

⁶ 2 Co 4,7

⁷ 1 Co 2,2

⁸ 2 Co 4,8-16

⁹ Ep 4,24

qui va, se renouvelant à l'image du Créateur. Et si on était vraiment chrétien on demanderait à Dieu de vivre longtemps pour mourir jeune étant donné que chaque instant de l'existence, chaque respiration, chaque acte de charité nous rajeunit à l'image de l'éternelle jeunesse de Dieu.

Il faudrait prier de vivre longtemps pour mourir jeune ! C'est la seule recette pour ne pas vieillir : pratiquer la charité et sortir de nous-mêmes vers Dieu et vers les autres.

À la fin des Corinthiens, Paul devient pathétique :

*S'il faut se glorifier, j'en viendrai aux visions et révélations du Seigneur*¹⁰.

*Ils sont Hébreux ? Moi aussi. Ils sont Israélites ? Moi aussi. Ils sont postérité d'Abraham ? Moi aussi. Ils sont ministres du Christ? (Je vais dire une folie!) Moi, plus qu'eux, par les travaux, par les emprisonnements, par les coups.*¹¹

Vous lirez tout cela !

Il faut se glorifier ? J'en viendrai aux visions et révélations

Alors il parle des visions qu'il a eues.

*Pour cet homme-là je me glorifierai; mais pour moi, je ne me glorifierai que de mes faiblesses. Si je voulais me glorifier, je ne serais pas insensé; je dirais la vérité. Mais je m'abstiens, de peur qu'on ne se fasse de moi une idée supérieure à ce qu'on voit en moi ou ce qu'on m'entend dire. Et pour que l'excellence même de ces révélations ne m'enorgueillisse pas, il m'a été mis une écharde en la chair, un ange de Satan chargé de me souffleter - pour que je ne m'enorgueillisse pas! A ce sujet, par trois fois, j'ai prié le Seigneur pour qu'il s'éloigne de moi. Mais Il m'a déclaré: "Ma grâce te suffit : car ma puissance se déploie dans la faiblesse." C'est donc de grand cœur que je me glorifierai surtout de mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ. C'est pourquoi je me complais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les détresses, dans les persécutions et les angoisses endurées pour le Christ; car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.*¹²

Ce n'est pas une spiritualité réservée aux saints, c'est la spiritualité élémentaire, celle du baptême ! Celle du martyr ! Et toute spiritualité chrétienne qui ne s'enracinerait pas là-dedans ne serait pas chrétienne.

Pour nous, c'est élémentaire, c'est un sujet de méditation.

Chaque fois que l'on respire, on reçoit la vie de Dieu et à chaque instant, ce mystère de mort et de résurrection, (imprimé au plus profond de notre être par le caractère baptismal), se traduit. Notre homme extérieur part en ruine, notre homme intérieur se renouvelle à l'image du Créateur. On n'y croit pas assez !

Le Père Feuillet¹³, un exégète qui connaît la Bible par cœur, dit que Marie-Madeleine, qui va au tombeau au petit matin,¹⁴ a certainement dans la tête le passage du chapitre 3 du Cantique des cantiques :

Sur ma couche, la nuit, j'ai cherché celui que mon cœur aime. Je l'ai cherché, mais je ne l'ai point trouvé! Je me lèverai donc, et parcourrai la ville. Dans les rues et sur les places, je chercherai celui que mon cœur aime. Je l'ai cherché, mais ne l'ai point trouvé! Les gardes m'ont rencontrée, ceux qui font la ronde dans la Ville: "Avez-vous vu celui que mon cœur aime?" A peine les avais-je dépassés, j'ai trouvé celui que mon cœur aime. Je l'ai saisi et ne le lâcherai point.

Je ne le lâcherai point !

¹⁰ 2 Co 12,1

¹¹ 2 Co 11,22

¹² 2 Co 12,5-10

¹³ André Feuillet p.s.s. (1909-1999).

¹⁴ Jn 20

Croyez-vous au bonheur ?

Autrefois, il y avait un poète qui avait une définition extraordinaire :

Interminabilis vitæ tota simul plena et perfecta possessio,

La vie sans aucune limite, d'un seul coup et tout entière, une pleine et entière possession¹⁵.

On est fait pour ça, dans notre âme et dans notre corps ! Le Christ et la Vierge sont déjà parvenus au terme de l'aventure humaine. Ça existe déjà ! Nous marchons vers une pleine et entière possession... On n'y croit pas assez, ça donne le vertige !

Salve, Regina, Mater misericordiæ

Vita, dulcèdo, et spes nôstra, sâlve.

Ad te clamâmus, êxules, filii Hévæ.

Ad te suspirâmus, gemèntes et flentes

in hac lacrimârum vâlle.

Eia ergo, Advocâta nôstra,

illos túos misericórdes óculos

ad nos convérte.

Et Jésum, benedíctum frúctum véntris túi,

nóbis post hoc exsílium osténde.

O clémens, O pía, O dúlcis Vírgo María.¹⁶

M A R A N A T H A : Viens, Seigneur Jésus !

Annexe

Cette certitude n'est pas une simple consolation pour le jour de notre mort. Elle s'exerce si nous y consentons, à tous les instants de notre vie de créature nouvelle, une sorte d'alchimie qui transforme en éternelle jeunesse, la vieillesse et la mort. Il faut demander à Dieu de vivre longtemps pour mourir jeune. Nous avons revêtu l'homme nouveau qui va se renouvelant à l'image du Créateur Col 3,10. Nous rajeunissons en pratiquant la charité qui, déjà, divinise ; En Co 13. St Paul a parlé de cela avec cette clarté et cette force que seule peut donner l'expérience vécue. Après l'échec d'Athènes (Ac 17,32) il gagne Corinthe (Ac 18,1 ss) et là, fait l'expérience que la faiblesse le rend transparent aux énergies divines et qu'un mystère de mort et de vie se joue dans la trame de sa vie la plus banale, dans le milieu le plus difficile et souvent alors même que tout semble perdu. Il faudrait relire toute la 2^e épître aux Corinthiens. Lire au moins 2 Co 4,7-16.

« Ainsi donc, la MORT fait son œuvre en nous
et la VIE en nous » 2 Co 4,12

¹⁵ *Compendium Theologiae* de St Thomas d'Aquin. Rédigé de 1260 à 1272, cette petite somme est une œuvre de maturité. Inachevée à la suite d'une extase mystique elle lui fit cesser tout travail d'écriture mais elle contient la pensée de St Thomas sur l'eschatologie.

¹⁶ Salut, reine, mère de la miséricorde. Vie, douceur, espérance des hommes salut ! Enfants d'Ève, nous criions vers toi dans notre exil. Vers toi, nous soupirons parmi les cris et les pleurs de cette vallée de larmes Ô toi, notre avocate, tourne vers nous ton regard plein de bonté. Et montre-nous Jésus le fruit béni de tes entrailles, à l'issue de cet exil.

Ô clémente ! Ô bonne ! Ô douce Vierge Marie.